

UNE LANGUE MIXTE EN VOIE DE DISPARITION :
LE GEVIYA

Jean A. BLANCHON

Abstract

The language examined here (ɣe vi ya) was first brought to the notice of Europeans 130 years ago, but has never been described. Meanwhile, the number of speakers has fallen to a mere 50 or so. The present brief study was undertaken at the urgent request of M. Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga who is concerned that his mother-tongue should not disappear altogether without at least leaving some trace. It shows that ɣe vi ya is fundamentally a language of Bantu Group B 30, but with a strong admixture of elements from ɣi s i r ə (B 41). The question of origins remains open. Other studies by Sébastien Bodinga and Lolke Van der Veen will follow.

Le ɣe vi ya, langue bantoue du Gabon, n'est répertoriée ni dans la classification de Guthrie (1953, 1957-60), ni dans celle de Jacquot (1970). Cette omission s'explique par le nombre restreint de ses locuteurs, les e vi ya (sg. mo vi ya), actuellement tous regroupés dans un seul village sur la rive droite de la Ngounié, en face de Fougamou. Seuls trois quartiers sur quatre : ma vo no, mo ka ba, et by o ɣ o, sont peuplés d'e vi ya, le quatrième quartier (ng wa sa) étant habité par des mi t s ə ɣ o. Les noms de ces quatre quartiers sont ceux d'anciens villages aujourd'hui abandonnés et sans doute situés plus loin de la rivière et de Fougamou. Le site de Mavounou (ma vo no) figure d'ailleurs encore sur la carte IGN au 200.000e : FOU G A M O U, feuille SA 32 XI (1962).

Les Eviya sont signalés par l'explorateur Paul Belloni Du Chaillu dès 1858. Cette année-là, le jour de Noël, il descendit la Ngounié avec des piroguiers apinji pour essayer d'atteindre ce qu'il croyait être une chute unique nommée Samba-Nagoshi. Il échoua d'ailleurs, ce qui ne l'empêcha pas de rebaptiser cette chute

hypothétique "Eugénie" en l'honneur de l'Impératrice des Français. Au passage, il aperçut des villages qu'on lui désigna comme étant ceux des Kambas (c'est à dire des $\gamma i s \dot{i} r \epsilon \ \gamma \dot{i} \ k a m b \epsilon$, ou Eshira d'aval), des Osoungas (sans doute les Eshira de la rive droite aujourd'hui disparus), des Njavis (c'est à dire des Banzabi, qu'il est surprenant de trouver là, à moins qu'il ne s'agisse des ancêtres des Vili de Sindara), et des Aviias (qui sont nos Eviya d'aujourd'hui).¹ Six ans plus tard, fin 1864, à l'occasion d'une nouvelle expédition, il les rencontra personnellement. Toujours aussi désireux de se rendre aux chutes, situées sur le territoire des Eviya, il eut recours à un chef eshira qu'il appelle Dihaou pour être introduit auprès d'eux :

«nous atteignimes le village de Dihaou, chef-lieu du pays des Ashiras-Kambas, et nous fûmes obligés de nous arrêter là, pour obtenir d'être accrédités près de la tribu Aviiia, dans le teritoire de laquelle sont situées les cataractes.»²

Les relations étant apparemment excellentes entre les deux ethnies, cela ne posa aucun problème :

«puis le chef, revenant à moi, me dit qu'il serait fait ainsi que je désirais et que je n'aurais rien à craindre des Aviias; ils étaient tous ses amis; plusieurs de ses sœurs avaient pris des maris parmi eux, etc...etc...»³

Les Eviya n'étaient d'ailleurs guère belliqueux. Ceux de Mandji, premier village rencontré en descendant la Ngounié, s'enfuirent à l'approche de la petite expédition et il fut difficile de les persuader de revenir. Au deuxième village, du nom de Luba, le chef Apaka reçut Du Chaillu fort aimablement. On ne sait auquel des deux villages il se procura un guide eviya, mais celui-ci, du nom de Movema Baka, finit par amener l'explorateur sain et sauf à la grande cascade de Fougamou et

¹ «Nous filâmes rapidement devant les villages des tribus Kambas, Aviias, Osungas, et Njavis.» *Voyages et aventures* (1863), Chap. XXVIII, p. 513

² *L'Afrique sauvage* (1868), p. 87

³ Ibid. p. 89

lui raconta même, «avec une conviction chaleureuse», la légende du génie forgeron censé y avoir résidé.⁴

Dès le milieu du siècle passé, les Eviya semblent donc n'avoir eu que quelques villages, et même avoir été assez mal en point. De Mandji et de ses habitants, Du Chaillu écrit :

«C'était bien le village le plus sale que j'eusse jamais vu en Afrique. Les habitants me parurent être une classe de nègres dégénérés.»⁵

Depuis cette époque, le nombre des Eviya a encore diminué sous l'effet des épidémies comme celle de variole confluente de 1865, qui dépeupla toute la région, et aussi sans doute par assimilation à la suite de mariages avec des femmes mitsogo ou eshira. En 1960, Soret estimait leur nombre à 350.⁶ Ils ne sont plus aujourd'hui qu'une poignée et probablement en voie d'extinction totale.

Quant à l'histoire antérieure des Eviya, elle ne nous est pas connue. La tradition rapportée dans Bodinga-bwa-Bodinga (1969) est confuse et en partie invraisemblable. Nous en retiendrons seulement que les Eviya sont sur la rive droite de la Ngounié depuis fort longtemps et qu'ils y fréquentent les Mitsogo et les Eshira.

Sur la langue $\gamma e v i y a$, on ne sait jusqu'ici pas grand chose non plus. Dans la plaquette mentionnée ci-dessus, Monsieur Sébastien Bodinga donne une liste de 20 mots qui ressemblent aux parlers $m y \epsilon n \epsilon$ (groupe B 10), et une liste de 40 mots qui ressemblent au $\gamma e v o v e$ ou pouvi (groupe B 20, reclassé en B 30 par André Jacquot), mais ces deux listes ne sont pas totalement disjointes de sorte qu'il n'y a que 50 entrées en tout, et elles comportent des mots aussi "internationaux" que $m w a n a$ "enfant" ou $t s \dot{o} n i$ "honte". De son côté, Mgr Raponda-Walker, qui a recueilli et publié en français une autre version eviya de la légende de "Fougamou le Génie Bienfaisant", affirme :

⁴ Ibid. pp. 90-97

⁵ Ibid. p. 90

⁶ Soret, Introduction à *Notes d'histoire du Gabon*, de Raponda-Walker André (1960)

«La langue des Ivéas [= Eviya], peu parlée en dehors de leur tribu, semble être un mélange des langues eshira et tsogo.»⁷

Mais comme cet auteur affirme aussi sans sourciller que le pounou (y i p u n u B43) est un mélange d'eshira (y i s i r ə B41) et de nzèbi (i n z ə b i B52) et que ses locuteurs sont d'origine k e l e (groupe B20) ... on ne sait trop que penser de cette affirmation.⁸

Lors d'une mission au Gabon en 1983, j'avais été contacté par Monsieur Bodinga-bwa-Bodinga Sébastien, alors Secrétaire du Gouverneur de la Ngounié à Mouila, qui, conscient des risques de disparition de sa langue maternelle, préparait un dictionnaire y e v i y a-français. Faute de temps, je m'étais contenté de l'encourager de mon mieux. De retour au Gabon en juillet 1986, j'ai eu le plaisir de retrouver ce lexicographe amateur en retraite à Fougamou et toujours aussi enthousiaste. J'ai donc décidé de distraire quelques heures de mon travail sur l'eshira et de les consacrer à un premier défrichage du y e v i y a. Ce travail trop rapide a compris essentiellement l'élicitation des 630 mots de la liste de Greenberg, augmentée du supplément de Tervuren, et sa comparaison avec, d'une part le Dictionnaire tsogo-français (s.d. inédit) de Mgr Raponda-Walker, mis à ma disposition par le P. François Laigo de la mission catholique de Fougamou, et d'autre part mes propres notes de terrain sur l'eshira.

Le y e v i y a s'avère être une langue à 7 voyelles, avec une opposition phonologique /o/ <-> /ɔ/ et /e/ <-> /ɛ/, comme en y e t s ə y ə (B31). Son système de classes nominales est comme suit :

Cl.1	PN	mo + C	mo b a y a	"garçon"
		mw + V	mw a n a	"enfant"
	PP	dém. no:o	conn. Ø	
	PV	a-		

⁷ Contes gabonais (1967), p.

⁸ In *Eléments de grammaire gisira* (1936)

Cl.2	PN	wa + C	wa b a y a	"garçons"
		wa + V	wa : n a	"enfants"
	PP	dém. wa:wa	conn. wa	
	PV	wa-		
Cl.3	PN	mo + C	mo t e m a	"cœur"
		mw + V	mw a n g i	"veine"
	PP	dém. o:o	conn. wa	
	PV	o-		
Cl.4	PN	mi + C	mi t e m a	"cœurs"
		my + V	my a n g i	"veines"
	PP	dém. mi:mi	conn. my a	
	PV	mi-		
Cl.5	PN	e + C	e y ɔ t ɔ	"nuque"
		e + V	e a : n y i	"herbe"
		(sauf i)		
	PP	Ø + i	i : n o	"dent"
	PP	dém. e:e	conn. e a (si PN=e)	
			Ø+a (si PN=Ø)	
	PV	e-		
Cl.6	PN	ma + C	ma y ɔ t ɔ	"nuques"
		m + V	ma : n y i	"herbes"
			mi : n o	"dents"
	PP	dém. ma:ma	conn. ma	
	PV	ma-		

Cl.7	PN	ye + C	yedimo	"visage"
		s + V	soma	"chose"
		dém. ye:ye	conn. sa	
	PP	ye-		
	PV			
Cl.8	PN	e-	edimo	"visages"
			eoma	"choses"
		dém. e:e	conn. ea	
	PP	e-		
	PV			
Cl.9	PN	N + Cson.	mbo:ma	"poitrine"
		Ø + Csour.	pɔnyɔngɔ	"coude"
		ny + V	nyondo	"masse-enclume"
	PP	dém. ne:ne	conn. Ø+a	
	PV	e-		
Cl.10	PN	N + Cson.	mbo:ma	"poitrines"
		Ø + Csour.	pɔnyɔngɔ	"coudes"
		ny + V	nyondo	"masses-enclumes"
	PP	dém. di:di	conn. dya	
	PV	di-		
Cl.10a	PN	i + C	ibanza	"côtes"
		dy + V	dyo:to	"corps"
			dya:a	"ongles"
	PP	dém. di:di	conn. dya	
	PV	di-		
Cl.11	PN	o + C	obanza	"côte"
		w + V (sauf o)	wa:a	"ongle"

			o + o	o:to	"corps" (sg.)
	PP	dém. o:o		conn. wa	
	PV	o-			
Cl.13	PN	to + C	tonyongo	"petites marmites"	
		tw + V	twana	"petits enfants"	
		dém. to:to	conn. twa		
	PP	to-			
	PV				
Cl.14	PN	bo + C	bokolo	"oseille"	
		bw + V	bwatsi	"chancre"	
		dém. bo:bo	conn. bwa		
	PP	bo-			
	PV				
Cl.16	PN	v + V	voma	"lieu"	
		dém. va:va	conn. va		
		va-			
	PP				
	PV				
Cl.17	PN	ɣ + V	ɣoma	"lieu"	
		dém. ɣo:ɣo	conn. ?		
		ɣo-			
	PP				
	PV				
Cl.19	PN	vi + C	vinyongo	"petite marmite"	
		vy + V	vyana	"petit enfant"	
		dém. vi:vi	conn. vya		
	PP	vi-			
	PV				

Ce système est presque identique à celui du $\gamma e t s o \gamma o$ tel qu'il a été décrit par Colette Marchal-Nasse (1979) et par André Jacquot (1983) et peu différent de celui du $\gamma e v o v e$ décrit par Lolke Van der Veen (1986). On y remarque en particulier l'identité formelle des marques de Cl. 5 et 8, l'existence de classes

diminutives 13 (pl.) et 19 (sg.), l'absence de Cl.15, les infinitifs étant en Cl. 5 (ou 8?), et de Cl. 18 locative⁹.

Les appariements de classes les plus fréquents sont :

1	_____	2
3	_____	4
5	_____	6
7	_____	8
9	_____	10
11	_____	10a
19	_____	13

Il semble que la classe 14 ne soit appariée avec aucune autre.

Une partie du vocabulaire est identique, ou quasi-identique au B31 *ɣetsɔɔ* (mitsogo) et diffère totalement du B41 *ɣisira* (eshira) comme de tout le groupe B40. On citera à titre d'exemple les 34 mots suivants (les numéros sont ceux de la liste de Greenberg) :

français	B31 <i>ɣetsɔɔ</i> / <i>ɣeviya</i>	B41 <i>ɣisira</i>
48 visage	<i>ɣedimo</i>	<i>ɣinengu</i>
50 cerveau	<i>mavua</i>	<i>ronzu</i>
52 cheveux	<i>tsoye</i>	<i>nanɔ</i>
57 menton	<i>ɣedeko</i>	<i>ɣyedu</i>
64 nuque	<i>eɔto</i>	<i>kodu</i>
66 poitrine	<i>mboma</i>	<i>tulu</i>
80 boyaux	<i>miya</i>	<i>misopu</i>

⁹ Voir aussi Lolke Van der Veen, "Caractéristiques du groupe B 30 (Gabon)", ici même pp.

102 os	<i>ɣepa</i>	<i>bivisi</i>
125 remèdes	<i>mayanga</i>	<i>bilongu</i>
143 soleil	<i>omanda</i>	<i>nyangu</i>
145 étoile	<i>monanga</i>	<i>dumbwelilo</i>
164 racine	<i>motamba(k)a</i>	<i>mwanzi</i>
176 village	<i>mboka</i>	<i>di:mbu</i>
188 pierre	<i>etae</i>	<i>dimani</i>
208 singe	<i>kema</i>	<i>ka:ri</i>
264 sel	<i>vyanga</i>	<i>kebu</i>
292 couteau	<i>tsuma</i>	<i>mbe:tsi</i>
294 hache	<i>ɣekɔngɔ</i>	<i>pi:vi</i>
298 chose	<i>soma</i>	<i>ɣivavɔ</i>
302 sommeil	<i>viyo</i>	<i>ɣyelu</i>
311 trou	<i>ebemba</i>	<i>ɣiduna</i>
415 faire	<i>einda</i>	<i>ɣuvayɔ</i>
423 descendre	<i>esuma</i>	<i>ɣusunda</i>
446 ouvrir	<i>ekukua</i>	<i>ɣutsibulo</i>
457 dire	<i>ebenda</i>	<i>ɣwambilo</i>
462 vouloir	<i>eteka</i>	<i>ɣuronda</i>
477 savoir	<i>emenya</i>	<i>ɣuyabɔ</i>
483 enseigner	<i>eteva</i>	<i>ɣulongɔ</i>
502 forger	<i>ebetoa</i>	<i>ɣutulo</i>
512 commencer	<i>etoa</i>	<i>ɣubanda</i>
527 tisser	<i>eɔomo</i>	<i>ɣubwangɔ</i>
528 tresser	<i>enokea</i>	<i>ɣuvandɔ</i>
548 varan	<i>ngɔmbe</i>	<i>mukeɣi</i>
615 se battre	<i>eɣenya</i>	<i>ɣubana</i>

On sait que le *tɔɔ* ne possède ni phonème /l/ ni phonème /r/, alors qu'ils existent dans les langues géographiquement contiguës de la zone B, en particulier en eshira (B41). On constate que toute une partie du vocabulaire

yeviya est conforme au tsoyo à cet égard, avec /t/ là où les autres parlars de la zone B ont en général /r/, et zéro là où les autres parlars de zone B ont en général /l/. Si l'on compare avec l'eshira, on a :

A : Mots yeviya avec /t/ v./r/en yisira

français	yeviya	B41 yisira
54 oreilles	ma:to	ma:ru
76 cœur	motema	murimə
96 corps	o:to	nyuru
105 excréments	matubi	mərufi
133 fleuve	otembə	durembu
162 arbre	mote	muri
178 morceau	yeteni	yirini
310 plaie	pota	purə
326 vêtements	eato	bidwaru
405 au milieu	va yate	və yari
422 monter	ebata	yubarə
443 rêver	eotə	yudo:rə
449 compter	etanga	yuranga
450 écrire	etenda	yurenda
455 faire bouillir	etoyedya	yuro:sə
491 mordre	etavita	yuravira
497 accoucher	ebuta	yuburə
499 lancer	etuma	yurumə (envoyer)
581 se réveiller	etamboya	yurambuə
609 mentir	evuta	yufurə
629 aimer	etondo	yuronda

B : Mots yeviya avec Ø v. /l/ en yisira

français	yeviya	B41 yisira
69 ongles	dya:a	nyalə
112 garçon	mobaya	dibayələ
160 charbon	may:a	mayalə
167 fruit	mo:nda	mulundə
182 chemin	nze:a	nzilə
194 animal	yebo	yibulu
213 crabe	ka:a	kalə
252 plumes	tša:a	tsalə
258 queue	moye:a	muyilə
300 travail	yesa:o	yisalu
307 maladie	mobe:o	mube:lu
311 fosse de chasse	obe:a	dubilə
321 faim	nza:a	nzalə
331 s'alléger	e:nga	yulengə
350 amertume	ndo:e	nduli
482 sarcler	eba:a	yubalə
517 pourrir	ebo:ə	yubolə
530 casser	ebo:a	yubolə
616 cuisiner	ea:mba	yulambə

On peut ajouter à ce tableau les extensions réflexes de PB *-id- et *-od-, qui sont respectivement -e:- et -o:- en yeviya mais -il- et -ul- en yisira :

C: français	yeviya	B41 yisira
460 demander	eyivo:a	ywi:vulə
461 répondre	eyo:a	ywayulə

523 balayer	eɣombo:a	yuyombulə
592 séparer	epaso:a	yupasulə
521 verser	eyite:a	ywitiłə
564 ressembler	ebonge:a	yubongilə
568 attendre	evenge:a	yuvingilə

Les similitudes de phonologie segmentale, de morphologie, et de lexique, que je viens d'énumérer, invitent à classer le *yeviya* avec le *yetsoɣə* dans le groupe B30. Cependant, toute une partie du vocabulaire présente de tout autres caractéristiques : non seulement [r] et [l] y apparaissent, mais les mots en question sont identiques ou quasi-identiques à ceux que l'on trouve en *eshira* (*ɣisiriə*, B41) ou dans d'autres parlars du groupe B40 tels que le *massango* (*isa:ngu*, B42), le *pounou* (*yipunu*, B43), ou même le *loubou* (*yilumbu*, B44).

D : Mots *yeviya* avec /l/ comme dans le groupe B40 :

français	<i>yeviya</i>	B40
61 langue	oleme	dulimi, B41,43,44
90 pénis	molango	mulangu, B41
155 mois	moyweli	muyweli, B41,42,43
156 année	yelema	(y)ilimə, B42,43
222 grenouille	mola:nza	mula:nzə, B43
256 épervier	moledi	muletsi, B43,44
257 cornes	mavala	mavalə, B44
267 banane plantain	mopala	mupalə, B41,42,43
276 papaye	elolo	dilo:lu, tout B40
324 lumière	yealala	yiyalələ, B41
325 robes	elenga	bilinɣə, B41,43
328 chapeau	yepokolo	yipukulu, B41

329 anneaux	milonga	milunɣə, B41,42,43
367 être pointu	etswela	yutswelə, B41,43
378 aujourd'hui	lo:lo	le:lu, B44
470 se déshabiller	evu:la	(ɣ)uvu:lə, B41,43,44
475 tomber	elaya	ulayə, B42
526 obtenir	edela	(ɣ)udilə, B41,42,43
550 porc	ngulu	ngulu, tout B40
608 menacer	etsitsela	yutsitsilə, B41
627 maudire	eləɣə	uloɣə, B42,43,44

E : Mots *yeviya* avec [r] comme dans le groupe B40 :

186 machette	mokwara	mukwarə, B41
222 crapaud	korə	duɣoru, B41,43
260 viande	yeberə	iberə, B42 (=poisson)
312 vérité	oreti	bureti, B41
314 lieu	mbora	mburə, B41,42,43
507 s'envoler	epurumuɣa	(ɣ)upurumuɣə, B41,42,43
573 enfler	eranda	(ɣ)urandə, tout B40

Tout ceci donne une idée plus précise de ce que voulait dire A. Raponda-Walker lorsqu'il parlait de "mélange des langues *eshira* et *tsogo*". Malgré toute la répugnance que l'on peut avoir à accepter l'existence de langues mixtes, on est bien obligé de reconnaître qu'il avait sans doute raison. De même que l'anglais est une langue fondamentalement germanique ayant subi, surtout au niveau du lexique, une influence française considérable, je crois qu'il faudra dire que le *yeviya* est une variété de B30, voire même de *yetsoɣə*, qui a subi une influence considérable de la part du groupe voisin B40, et en particulier de *eshira* (B41 *ɣisiriə*). La différence est que, si l'invasion de l'Angleterre par les troupes de Guillaume le Conquérant est un événement historique bien connu et documenté, on ne sait pour

le moment si l'apparition du *ye vi ya* est due à une conquête, à des relations de voisinage intenses et prolongées, ou à quelque autre phénomène. Une hypothèse plausible serait une assimilation par un groupe tsogo des Eshiras restés sur la rive droite de la Ngounié et dont on ne trouve plus trace aujourd'hui.

Une fois arrivé à ces conclusions provisoires, je me suis demandé si par hasard le système tonal ne se serait pas effondré au cours de ce processus hypothétique, comme cela a été le cas lors de l'émergence du swahili ou du munukutuba. J'ai donc choisi les quatre nominaux suivants, dont mon expérience des langues voisines, et en particulier de l'eshira, me permettait de penser qu'ils pouvaient être représentatifs des quatre classes tonales a priori probables pour les thèmes dissyllabiques :

<i>moveya</i>	esclave
<i>mo yeto</i>	femme
<i>yembongo</i>	lion (?)
<i>ekunda</i>	tourterelle

J'ai ensuite cherché à trouver des contextes où ils seraient tonalement différents. Je ne citerai que les deux suivants qui, sauf erreur de ma part, permettent de classer rapidement le vocabulaire :

Cadre I : *avaní móyenda* -----
il a donné à l'étranger -----

	<i>movéya</i>
	<i>mó yeto</i>
<i>avaní móyenda</i>	<i>yembô:ngo</i>
	<i>ékunda</i>

Donc, si le PN est bas dans ce premier contexte (*movéya, yembô:ngo*), le radical est sous-jacent °B, et si le PN est haut (*mó yeto, ékunda*), le radical est sous-jacent °H.

Cadre II :- ----- (*a*) *madyoko*
-----est parti

<i>moveyá amadyoko</i>
<i>mo yeto amadyoko</i>
<i>yembo:ngó yémádyoko</i>
<i>ekundá émádyoko</i>

Donc, si le PV et le formatif sont bas dans ce deuxième contexte, la finale du nominal (*moveyá, mo yeto*) est sous-jacente °B, et si le PV et le formatif sont hauts, la finale du nominal (*yembo:ngó, ekundá*) est sous-jacente °H.

Pour les verbes, on peut de même distinguer des verbes à radical °H qui produisent un pont tonal :

<i>amá yómbó:á nzóbo</i>	elle a balayé la case
<i>amá túmá étae</i>	il a lancé une pierre
<i>amá bú tá mwana</i>	elle a accouché d'un enfant

et des verbes à radical °B qui ne produisent pas de pont :

<i>amadúta mô:di</i>	il a tiré sur la corde
<i>amasômbedyá soma</i>	il a prêté quelque chose
<i>amavênda yepéle</i>	il a léché l'assiette

Il est donc clair que le système tonal est toujours en place, et il conviendrait de le comparer à celui des langues voisines. Cette recherche reste à faire.¹⁰

REFERENCES

- BLANCHON Jean.A. (1984) "Les classes nominales 9, 10 et 11, dans le groupe bantou B 40", *Pholia*, volume 2, 1987, CRLS, Université Lumière-Lyon 2, pp. 5-22
- BLANCHON Jean A. (1986) "Relèvements tonals en eshira et en massango : première approche d'une tonologie comparée du groupe bantou B 40", Sixteenth Colloquium on African Languages and Linguistics, 1-3 septembre, Université de Leyde, Pays-Bas, *Pholia* 3, pp. 71-85.
- BLANCHON Jean A. (1986) Revue de Jacquot (1983), *JALL*, vol. 8, n°2, pp. 171-174
- BODINGA-BWA-BODINGA Sébastien (1969) *Traditions orales de la race eviya*, Paris, TMT, 56pp.
- BODINGA-BWA-BODINGA Sébastien et VAN DER VEEN Lolke J. *Dictionnaire geviya-français* (en préparation)
- DESCHAMPS Hubert *Traditions orales et archives au Gabon* (1962), Paris, Berger-Levrault
- DU CHAILLU Paul Belloni (1861) *Explorations and Adventures in Equatorial Africa*, New York, Harper & Brothers, New York. Reprint 1969, Negro Universities Press
- DU CHAILLU Paul Belloni (1863) *Voyages et aventures dans l'Afrique équatoriale*, édition française revue et augmentée, Paris, Michel Lévy Frères
- DU CHAILLU Paul Belloni (1868) *L'Afrique sauvage, nouvelles excursions au pays des Ashangos*, Paris, Michel Lévy Frères

¹⁰ Lolke Van Der Veen travaille actuellement à un dictionnaire (dont la première version inédite est due à M. Sébastien Bodinga) qui devrait répondre au moins partiellement à cette question. Il a également en chantier une étude comparative des parlers du groupe B 30.

- GUTHRIE Malcolm (1953) *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*, Londres, IAI
- GUTHRIE Malcolm (1967-70) *Comparative Bantu*, Gregg Publishers
- JACQUOT André (1978) "Le Gabon", in *Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française*, Barreteau ed., Paris, CILF
- JACQUOT André (1983) *Les Classes nominales dans les langues bantoues des groupes B 10, B 20, B 30 (Gabon-Congo)*, Travaux et Documents de l'ORSTOM n° 157
- MARCHAL-NASSE Colette (1979) *Esquisse de la langue isogo*, Mémoire de Licence en Linguistique africaine, Université Libre de Bruxelles
- RAPONDA-WALKER André (s.d.) *Dictionnaire isogo-français*, (dactylographié)
- RAPONDA-WALKER André (1936) *Eléments de grammaire gisira*, Mission Ste Marie, Libreville (dactylographié)
- RAPONDA-WALKER André (1960) *Notes d'histoire du Gabon*, Mémoire IEC, Brazzaville
- RAPONDA-WALKER André (1967) *Contes gabonais*, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Présence Africaine
- VAN DER VEEN Lolke J. (1986) *Notes en vue d'une description phonologique et morphologique de la langue pouvi (Gabon)*, Mémoire de Maîtrise en Linguistique africaine, Université Lumière-Lyon 2
- VAN DER VEEN Lolke J. (1988) "Caractéristiques principales du groupe B 30 (Gabon)", *Pholia* 3, pp. 271-290.